

## Max est revenu

Notre ami Max Linder vient de repasser par Paris après un séjour de près d'un an aux Etats-Unis. Il a été, comme nous l'avions annoncé, gravement malade et, s'il n'est pas mort, comme l'avaient annoncé les quotidiens américains, il n'en est pas moins vrai qu'il a dû garder le lit depuis six mois et

un admirable artiste. Je suis très fier, parce que c'est en voyant un de mes films qu'il a eu le désir de faire du cinéma et qu'il m'a témoigné une estime tout à fait réciproque. J'ai suivi son travail et c'est moi, à présent, qui m'y suis instruit. Charlot est un travailleur acharné. Il fait et refait ses scènes avec un zèle



Charlot dit au revoir à Max

qu'une longue convalescence lui sera nécessaire pour retrouver ses forces et la possibilité de reparaitre à l'écran. Nous avons pu lui rendre visite à Paris où il reste une semaine avant de repartir en Suisse, et c'est de son lit qu'il nous a reçu fort aimablement à son habitude.

« Je suis, nous dit-il, très heureux d'avoir travaillé en Amérique, et j'y retournerai certainement, car de brillantes conditions m'y sont faites. Je m'y suis fait de solides amitiés, entre autres celle de Charlie Chaplin, Charlot, qui est un charmant camarade et

et une invention comique dont les résultats merveilleux ne me surprennent pas. Ses nouveaux films sont supérieurs de beaucoup aux précédents et ne doutez pas qu'il cherche sans cesse à se renouveler.

« Le climat de la Californie fut trop dur pour ma santé et je ne tardai pas à tomber malade. Pendant mon troisième film, je me traînais à peine. J'ai été obligé de rompre mon contrat pour me soigner et je ne sais pas quand je pourrai me remettre au travail. Je n'ai quitté mon lit à Chicago que pour le sleeping qui m'a mené à New-York, puis pour le bateau. Je

me suis reposé quelques jours à Arcachon et je passe juste à Paris voir où en sont les travaux de mon cinéma avant de repartir pour la Suisse.

« Par votre superbe journal, dont je reste le plus attentif lecteur depuis son premier numéro et qui porte si heureusement la bonne parole en Amérique où je l'ai partout rencontré en bonnes mains, je vous prie de saluer mes amis qui le lisent tous et à qui

vante : « Au seul, à l'unique Max, au professeur, le disciple », Charlot : qui réjouira les cinématographistes français en leur montrant combien notre comique national est prisé là-bas.

Rappelons à ce sujet qu'outre Charlot, Max possède un grand admirateur en la personne de Mack Sennett, le célèbre metteur en scène comique de la Keystone, qui le propose pour modèle à tous ses



Charlot dédie sa photo à son professeur Max Linder

ma santé ne me permet pas d'aller serrer la main. »

Et nous laissons Max à son repos après qu'il nous eut demandé de taire encore de multiples anecdotes qu'il rapporte d'outre-Atlantique et dont il nous donnera plus tard la primeur.

Nous donnons ci-joint la photo, document unique, qui représente les adieux de Max à son ami Charlot, et une photo de Charlot dont on n'a jamais publié de portrait tel qu'il est à la ville, avec la dédicace sui-

acteurs, et une charmante admiratrice en Mabel Normand « qui apprit, dit-elle, le cinéma en regardant ses films. »

Les trois films que Max a tournés là-bas ont eu un succès sans précédent. Ils viennent de débiter à Londres où ils ont également attiré le public et c'est, dit-on, la maison Pathé qui les aurait acquis pour la France.

C. B.